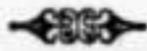


J'ai vu l'ange sourire et j'ai compris la joie.
 Son front resplendissait de suaves clartés.
 Par un de ses regards, où mon âme se noie,
 ma vie a refléuri, mes pleurs sont rachetés.

—

Il n'est pas temps, ô sœur, qu'au monde tu renonces.
 Fleur, tu n'as pas vécu ce que vivent les fleurs.
 L'anémone des champs naît souvent sous les ronces,
 et le sourire ainsi naît souvent sous les pleurs.



A LA MÊME

le premier janvier 18**

Encore une feuille qui tombe,
 encore un flot à l'Océan,
 encore un pas vers notre tombe,
 encore une année au néant.

—

Mais aussi, chère sœur, encore
 un pas vers ton bel avenir,
 un rayon matinal qui dore
 le sentier que tu dois fournir.

—

Si notre existence s'effeuille
 jour à jour, bonheur à bonheur,
 mais la fleur succède à la feuille,
 mais le fruit succède à la fleur.

—

Un regret, peut-être une larme,
 suffirait au passé qui s'éteint ;
 mais savoure à longs traits le charme
 de l'espérance qui t'étreint.

—



Dieu, qui nous fait dans sa justice
de destins une égale part,
de sa main t'offrit un calice
rempli de lave et de nectar.

—

Ton âme puise dans ce vase
ce que la vie offre de miel :
un bonheur sublime, une extase
qui n'a de nom que dans le ciel.

—

D'ici bas où tout meurt, tout rampe,
s'envolant vers un monde pur,
d'une aile de flamme elle trempe
dans la poésie et l'azur.

—

Que sont à ton âme inspirée
nos maux, nos passions et nos pleurs,
lorsqu'elle entend dans l'empirée
les accords des célestes chœurs ?

—

Lorsque son sublime délire
s'exhale en soupirs mesurés,
que la renommée à ta lyre
enlace ses lauriers dorés ?

—

Mais qui fait que ta tête penche,
qu'un soupir se mêle à ta voix ?
Pareille à la colombe blanche,
qui te fait gémir dans les bois ?

—

C'est cette onde à l'ardente écume,
le génie au baiser de feu,
qui saisit, qui presse et consume,
comme un souffle enflammé de Dieu.

—



Ne crains pas d'en être embrasée.
De ce feu ton cœur est l'encens.
Il est la céleste rosée
qui remplit ton âme de chants.

—

C'est ainsi que la rose en proie
aux rayons brûlants du soleil,
languit, se décolore, et ploie
sa tige au calice vermeil.

—

Mais ce même soleil, de sève
gonfle la branche qu'il nourrit;
le soir plus belle elle relève
et rouvre sa fleur qui sourit.



A MADEMOISELLE **

le jour de sa fête

Petite amie, agrée un faible hommage.
Mes vœux n'y sont exprimés qu'à demi.
Mon âme sent, mon cœur dit davantage.
Daigne sourire aux souhaits d'un ami.

—

Sur ta carrière à peine a lui l'aurore,
ses rayons d'or annoncent un beau jour.
Ces doux instants prolonge-les encore.
Trop tôt, hélas! ils passent sans retour.

—

Ils sont passés pour moi; je les regrette;
ils sont passés, j'en ai souvent gémi.
Un long printemps, oh! je te le souhaite.
Daigne sourire aux souhaits d'un ami.

—

